

(Communiqué.)
C'est à vous, M. le Rédacteur, que je m'adresse pour transmettre ma réponse, ou pour mieux dire, pour satisfaire aux vœux exprimés dans l'écrit signé "For Populi," inséré dans votre feuille du 24 de ce mois. On désire connaître mon opinion sur le général Jackson, parce que, dit-on, je n'ai pris la plume pendant ce long débat ni pour lui ni pour M. Adams. Ce fait prouve ou que je n'ai rien à dire de ces deux antagonistes, ou que ce que je peux dire de l'un d'eux ne lui est point favorable. En effet, ceux qui connaissent la fougue de mon caractère, lorsqu'il s'agit de défendre la cause du public, auront été étonnés de mon insouciance sur la question électorale, qui depuis la naissance de la fédération a été sans doute la plus disputée. Mais l'homme impartial qui ne veut parler qu'après des faits dont il peut donner les preuves ne pouvait-il faire autrement? surtout si à cette raison il ajoute la modestie de ne pas faire entrer ses griefs personnels, dans la résolution d'une question d'intérêt général? Telle est donc la situation où je me suis trouvé avant, et où je me trouve maintenant. Et cette situation explique sans violence la conduite que j'ai suivie pendant la longueur des débats de cette grande question. Ne connaissant pas particulièrement le président Adams, je ne pouvais rien dire, ni pour ni contre ce Monsieur, sans prendre des renseignements à quelques uns de mes amis qui n'auraient pas manqué de me donner, au lieu de renseignements fidèles, les faiblesses et les passions d'un véritable partisan. Quant au général Jackson, je l'ai assez connu, et assez observé pendant son séjour chez nous, et chez moi, (tout le monde sait que mon habitation était le quartier général, ou le camp Jackson,) et certainement je ne peux pas me flatter que l'honneur de cette visite ait été à moi avant, et à celui du général, et moi pour moi, j'étais disposé de garder le silence dans les circonstances actuelles, parce que loin d'avoir rien à dire en sa faveur, j'ai trop de torts à lui reprocher. Cependant, quoique autorisé à me plaindre et à mettre au grand jour le caractère de l'homme qui se présente pour occuper l'importante place de Président d'une grande nation, je n'aurais pas imprimé un mot de ce que je regarde, si quelques uns des mes concitoyens à qui je dois plus d'égards qu'à un général, n'avaient pas manifesté le désir de lire l'opinion que j'ai formée de lui, et je déclare, que si dans le temps où un millier d'écrivains ont analysé, anatomisé, et dissecté la conduite de Jackson, avant sa naissance pendant son vivant et dans l'avenir, moi j'ai resté spectateur passif, il ne doit pas en tenir compte, car je l'ai fait plutôt par égard pour quelques uns de ses amis qui sont aussi les miens, que pour lui-même le général n'ayant en aucun regard pour moi, je ne suis pas obligé d'en avoir pour lui; d'ailleurs, les hommes comme Jackson se soucient fort peu des hommes comme moi; c'est une autre espèce d'homme qui leur tiennent au cœur. Ils ne s'occupent de chérir et de ménager ceux qui nourrissent et soutiennent leurs préjugés; ceux qui savent et qui veulent intriguer pour le servir ou pour se servir eux-mêmes; et comme ma petite me rend invisible à ses yeux, lui et les circonvolutions de son parti n'ont regardé comme un meuble tout à fait inutile et incompétent. Cependant j'ai pu en désirer avoir l'opinion que je me suis formé du général je n'ai aucune raison qui puisse m'excuser de priver de cette curiosité les personnes qui m'honorent de leur estime d'autant que tout ce que je dirai du général est publiquement connu de tout le monde, et que je garderai la plus scrupuleuse retenue sur sa personne.

Sans être un stupide admirateur de triomphe miraculeux sur les Anglais, je laisserai au général Jackson toute la gloire de cette victoire: je sais que dans le fait, notre bonheur d'alors ne fut qu'un costume ab errare, les grossières méprises de l'ennemi produisirent chez nous les plus heureux résultats: la science du général n'y concourut en rien; elle ne fut pas compromise ni ne pût se développer dans une affaire de poste. Le général s'y comporta comme un brave militaire, il est vrai, mais quel Américain, quel Louisianais ne l'est pas? N'importe, puisque pour certaines gens, les faits sont le langage le plus décisif; laissons au général la gloire entière de ce jour heureux. Je ne m'occuperai que de sa conduite après cette époque, et seulement en ce qui me regarde, car je ne le critique sur aucun autre chapitre: beaucoup de plumes ont fait naturellement, la miennce se borne à ce qui m'est personnel et que je peux prouver aussi facilement que je l'écris. On sait que le même soir de l'arrivée des Anglais, le général prit possession de ma terre, mit dehors ou se servit de mes nègres, s'empara (lui et ceux qui agissaient par ses ordres) des animaux, de deux maisons très bien meublées; de ma cave, la mieux garnie des environs de la ville, dont on enfonce les portes et celles des armoires qui renfermaient mon linge ou celui de ma famille, en pillant ce qu'ils voulaient. Dans ce débat le général manqua à son premier devoir de républicain et de chef de républicains parce qu'il oublia que la propriété d'un citoyen est sacrée, et qu'aucun événement ne l'autorise à la mettre dehors et s'en emparer sans prévenir le propriétaire; moi, je me trouvais au service en ville, et le général ne pensa jamais à s'informer même par curiosité du nom du propriétaire d'une terre dont il disposait avec l'absolutisme d'un visir. Sa seconde faute

comme chef est bien plus grave; il prend un aile protectif chez un citoyen respectable, et au lieu de commencer par protéger ses propriétés il les abandonne au pillage d'une milice indisciplinée, tumultueuse et formée des éléments hétérogènes de mille nations et de mille castes différentes. Joli commencement pour honorer un général dont le premier devoir est la discipline militaire! ainsi le résultat de cet incroyable désordre a été la ruine du plus beau de ma fortune, puisque tous mes meubles, animaux, voitures &c. ont disparu, ou ont souffert plus que de l'assaut d'un ennemi qui aurait eu pour mot d'ordre assaut et butin.

J'attendais pour me présenter et rendre mes devoirs au général, que les choses prissent un peu d'assiette: en effet, deux jours après je fis ma visite au général dans la maison de mon voisin, (cinquante pas plus loin) qu'il avait choisie pour résidence, la miennce étant occupée par les officiers moyens, chefs immédiats de toutes les troupes de ligne et de milices cantonnées sur mes terres. M. Livingston eut la politesse de me présenter à son Exc. m'annonçant comme un ancien citoyen, avocat propriétaire de la terre sur laquelle, ses trouves étaient établies; le gén. me reçut avec cordialité; il était à déjeuner et m'invita à l'accompagner. J'admirais avec plaisir cette franchise républicaine; je me figurais que je voyais le grand et simple Fabius au milieu de ses camarades d'armes; un sentiment d'estime pour cet homme respectable et populaire, fut le produit de cette première visite. Dans quelques autres que je lui fis, je le trouvais toujours affable et accessible, et c'est alors que je me hasardai (par le moyen de M. Livingston, quelque fois par Ross et Duplessis à ce que je peux me rappeler) à lui parler de la destruction que la troupe avait faite de mes meubles; il me répondit que tout me serait payé, et sur sa parole d'honneur me promit que je serais indemnisé; M. Livingston lui-même en présence du général, et en son nom m'assura la même chose, et quoique dépourvu de tout pour mon propre service dans une saison si cruelle, et dans les plus critiques circonstances où j'ai pu me trouver, j'abandonnai tout au service de la troupe, pour la défense du pays et de la libre nationalité; sacrifice héroïque qui a été récompensé par la plus déshonorante indignité!!! Cependant je continuais de temps en temps, mes visites au général comme un devoir d'attention à l'État distingué, qui se trouvait sur ma terre, mais quel fut mon étonnement de le voir arrêté par les sentinelles de sa porte qui me renvoyèrent tantôt à un officier, tantôt à un aide-de-camp. En très peu de jours cet homme populaire, ce général franc républicain disparut pour tout ce qui n'était pas militaire à épaulettes et fut métamorphosé en un pacha asiatique. Une escouade de parvenues se concerta pour l'entourer nuit et jour et le rendre invisible et incommunicable; comme il est plus agréable de courir ça et là, que de porter un fusil, de commander que d'obéir, j'avoir bonne table que de manger à la gamelle, tous ceux qui avaient le moyen de se procurer un cheval et un bel uniforme pour de l'argent ou à crédit, s'élevèrent eux-mêmes en aides-de-camp, et il y eut alors dans notre petite armée de deux mille hommes plus d'aides-de-camp que dans celles de Waterloo toutes ensemble. C'est de la fondation de cette légion d'honneur comique que datent, selon mes observations, les plus grands torts du général, et c'est là où je fixe la première cause de sa dépopularisation et les démarches qui l'ont rendu haïssable au peuple Louisianais, par la haine injuste qu'il montra contre ce peuple brave et généreux, c'est alors que, sans aucun ménagement il nous a prodigués les offenses et les insultes de toute espèce, nous déclarant ou nous soupçonnant d'être traitres, ou disposés à le devenir, et nous menaçant de la punition qu'il nous réservait si la victoire ne nous eut pas sauvés.
(A continuer.)

GRECE.
Ce qui suit est un extrait d'une lettre privée du 28 Février d'Egina.—le comte Capodi-Istria a rendu tous les fonctionnaires publics de la Grèce, responsables pour leurs actes, et pour la non-exécution des lois. Il a aussi décidé que les fonctionnaires publics ne recevront aucun émoulement que ce qui est nécessaire pour leurs besoins; des récompenses leur seront accordées dans des temps plus prospères. Le camp de Trézène, supporté par ceux de Napoli de Romani et de Corinthe, est sur le point de se mettre en mouvement, non pas pour faire des conquêtes, mais pour intercepter les provisions des Turcs. Il se fera des mouvements semblables en mer. L'amiral Miaulis a déjà détruit un grand nombre de mystiques, et en a envoyé vingt-deux à Poros. Le comte Capodi-Istria espère que dans peu le moyen qui restera de pratiquer la piraterie, sera de la faire en nageant.

CANADA.
Le capitaine Mathews un des membres de l'assemblée du Haut Canada, et à demi-payé dans l'armée Anglaise; a été réintégré dans sa paye, dont il avait été privé pour un temps, en conséquence d'une plainte qui avait eu son origine dans une remarque du *Quebec Mercury*, pour avoir demandé l'air de Hail-Columbia etc.—au Théâtre de York. Il est bien satisfaisant de voir que la calomnie et l'oppression ne sont pas en faveur auprès du gouvernement de la métropole. (*Gaz. de Québec.*) La vieille gazette se trompe dans cette matière, il n'a été publié aucune calomnie dans le *Mercury*, mais un simple récit d'un outrage infâme dans un théâtre, et qui s'est trouvé avoir été fait avec plus d'adoucissement que le cas ne le méritait. Les changements qui ont eu lieu dans l'Artillerie, ont été la cause d'une certaine in-

dulgence en faveur de l'officier susmentionné, qui est en pleine paye, et comme tel sujet à être comblé pour faire le devoir à la rég. dit-on, un congé d'absence de deux ans. Quelques uns des amis de la vieille gazette, ont probablement découvert dans le moment actuel, que la calomnie et l'oppression même lorsqu'elles sont employées par la multitude, ne sont pas encouragées par le gouvernement Britannique.
Quebec Mercury.

FEUILLETON.

LOIS ET SUPERSTITIONS DES INDIENS.
Un nommé John Danelly, appartenant à une des villes indiennes sur le Tallapoosa, a été dernièrement jugé pour crime de sorcellerie; il paraît qu'il était rapidement enrichi, bien que réputé honnête et même libéral, ce qui a paru une chose si contradictoire à l'honorable cour, qu'elle n'a pu se l'expliquer que par l'intervention secrète du diable, et quoiqu'il ne soit élevé aucune autre charge contre l'accusé, il n'en a pas moins été condamné à mort et fusillé sur le champ. Son frère, craignant de partager le même sort, s'est sauvé chez les blancs, et se propose d'en plus les quitter.

Près des chutes du Chatahoocby, un autre indien luttant avec un de ses camarades, eut le malheur de le tuer. Le frère du décédé demanda aussitôt la punition du meurtrier, et comme c'était la seconde fois que pareil accident provenant du même fait, lui était reproché, la condamnation à mort s'en est suivie. Le coupable qui avait la liberté de fuir, s'est résigné à son sort avec la plus parfaite indifférence en se faisant conduire hors de la ville, où il a été fusillé. La mise en jugement, la sentence et l'exécution ont été l'affaire d'une heure.

AVIS AUX JOURETTS.
M. de Saint Vincent annonce que des expériences répétées lui ont fourni la preuve qu'en substituant, pour les vins en bouteille, un liège de vessie, ou de parchemin, au bouchon de liège ordinaire, le liquide acquiert en peu de semaines les qualités que l'âge ne lui donnait auparavant qu'au bout de plusieurs années; il explique ce phénomène en prétendant que le tissu permet aux parties aqueuses du vin de s'évaporer, tandis que celles vineuses et spiritueuses se conservent intactes.
(Spectateur Canadien.)

ECONOMIE DOMESTIQUE.
L'acidité dans le vin est un défaut naturel, mais c'est un défaut qui peut se corriger. Il suffit de jeter, dans une pièce de 500 bouteilles environ, depuis deux onces jusqu'à 6 de chaux vive étendue dans une chopine d'eau. La quantité dépend de la plus ou moins grande acidité du vin.

Pour enlever le goût de moisi au vin, il faut faire rougir au feu un carreau d'acier, et le plonger rouge dans le tonneau par la bonde, le vin qui aura le goût de moisi le perdra, si vous le laissez reposer ensuite pendant vingt quatre heures.

Un bûton de pâte de froment, à demi cuit au four, retiré, couvert de clous de girofle, remis au four jusqu'à parfaite cuisson, et suspendu dans le tonneau sans toucher au vin, lui enlève aussi le goût de moisi.
ibid.

Dialogue matrimonial.—M. Barton, je voudrais aller aux Tuileries, mon cœur.—Oh! reste avec moi, ma poule.—Pourquoi ne veux-tu pas que je sorte, mon chéri?—Parce que j'aime mieux que tu me tiennes compagnie, ma reine.—Tu ne veux pas, mon ange?—Non, madame Barton.—pourquoi, monsieur Barton?—Parce qu'il faut de la toilette, et que cela est ruineux, ma femme.—Et bien! j'ai, et je le déclare à mon mari.—El moi j'y mettrai bon ordre.—Nous verrons. Oh! pourquoi ai-je dit oui un certain jour!—Ah! pourquoi n'ai-je pas dit non! Adieu!—Adieu!

TICKET DE L'ADMINISTRATION.
Manufactures domestiques—Améliorations internes
ELECTEURS D'ADAMS.
JAMES VILLERIE—De St. Bernard.
A. LEBLANC—De l'Assomption.
C. BUSHNEE—D'Est Baton-Rouge.
N. DECLOUT—De St. Martin.
B. MORRIS—Natchitoches.

MR. PIERRE DERRIGNY sera soutenu, à la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.

Nous sommes autorisés à annoncer Mr. E. WARR à la place de Représentant au Congrès, à la prochaine élection.

LEGISLATURE D'ETAT.
G. A. Waggaman
Ch. Maurian.
P. Landreaux.
J. H. Shepard.
M. Durand.
D. P. Burthe.
Ant. Ducros.

(Communiqué.)
Les électeurs libres et un grand nombre du parti de Jackson et d'Adams, qui respectent et honorent l'indépendance, soutiendront l'élection de Mr. J. K. ROBERTS à la Législature prochaine.
24 Juin—2ps

Victor Roumage offre à vendre les articles suivants, reçus par le brick Levant de Bordeaux.
100 barils de 18 gallons eau-de-vie blanche 5me. preuve.
400 caisses vin rouge de Médoc.
4 caisses loquets, targes et verrouillets
20 barriques vin rouge vieux; de Médoc.

EN MAGASIN:
200 barriques vin rouge, diverses qualités
30 tierçons vin blanc, Sauterne, Grave et Baisé.
600 caisses vins rouge et blanc,
20 pipes eau-de-vie de Cognac 4e. preuve
100 paniers bouteilles de Bordeaux. 30j.

Changeement de Domicile.
M. THEARD jr. a l'honneur d'informer le public, qu'il a transporté sa boutique d'horlogerie dans la rue St. Pierre, No. 94, à côté du bureau de l'Abéille.
30 juin

Pris-Courants
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Mardi, 29 Juin.

Les prix et les remarques sont tirés du Prix-Courant de M. Wille.
Notre marché, à l'exception d'une hausse momentanée dans la farine, a subi peu de variations, et les affaires deviennent plus calmes de jour en jour.

Louisiane, choix	livre	13	a	131
Id. 1ère qual.	livre	12	a	124
Id. 2de qual.	livre	10	a	11
Id. 3me qual.	livre	9	a	9
Mobile, choix	livre	11	a	10
Id. 2de qual.	livre	10	a	10
Id. 3me qual.	livre	8	a	8
Tennessee choix	livre	10	a	11
Id. 1ère qual.	livre	9	a	10
Id. 2de qual.	livre	8	a	9
Id. 3me qual.	livre	7	a	8

Arrivé depuis Vendredi au matin 20 du courant.—De l'Antérieur et du Missisipi 794 balles, de l'Alabama 435; de la Mobile 207; de l'autre bord du Lac Pontchartrain 62. Total 1498 balles.
—Expedié pendant le même temps, pour Liverpool 5734; pour New-York 899; pour Philadelphie 248; pour Baltimore 47; pour Boston 39—Total 6967—Diminution dans nos existences 4489 balles.—Nous continuons nos notes antérieures et la demande est bonne pour toutes les qualités. Les détenteurs de belles parties demandent un prix plus élevé. Les existences en premières mains, à vendre, sont peu de chose et diminuent.

Conformément à notre promesse du 21 de ce mois, nous avons parcouru les presses de coton, pour compter nos existences en coton.—Nous l'avons accompli, nous nous sommes aperçus que nos calculs étaient erronés; nous ferons l'année prochaine des dispositions pour être plus exactement informé.

Montant dans les presses et Magasins, Lundi 23 du courant 16767 bal.
A bord non expédié 6444
Montant des expéditions Vendredi et Samedi considéré comme parties des existences dans notre dernier rapport, 2958
A déduire reçu par deux bateaux à vapeur et inclus dans les existences aux presses, 25,169
238
24831
Existences d'après notre dernier rapport, 11327

Différence à ajouter aux importations antérieures, 13504 bal.

Farine à boulangers Baril 5.00 a
Id. de cargaison Baril 5 a
Id. algre Baril 4.00 a
Le peu d'arrivages que nous avons eu, joint à une demande pour l'exportation, a rendu cet article rare et en bonne demande à \$5 le baril. Quelques détenteurs demandent un prix plus élevé. Quelques fortes importations, feraient sans doute tomber de beaucoup les prix.

Tabac, 1ère qual. livre 4 1/2 a
Id. 2de qual. livre 3 1/2 a
Id. croisé M livre 2 1/2 a
Id. en balots livre 4 1/2 a
Id. de Cuba livre 14 a 30

Arrivé depuis notre dernier rapport 240 boucauts. Expedié pendant le même temps, pour Gibraltar 249; pour St. Thomas 26; pour Liverpool 13; pour New-York 333; pour Boston 337; pour Baltimore 173; pour Philadelphie 88—Total 1281 boucauts—Diminution dans les existences, 1041 boucauts. Il est fait moins d'affaires cette semaine qu'il ne s'en était fait depuis longtemps, et les prix ont baissé plutôt que monté. Cependant, quelques détenteurs continuent à demander 23, 24 et 45 cents pour croisés, seconde et première qualité.

Nouvelles Machines.
PORT DE LA NELLE-ORLEANS.

Expéditions.
Nav. Albree, Bradshaw Boston I. H. Gale
Nav. Liverpool Trader, Warner, Mes Turques, G. E. Russell et Barstow
Brick Hercules, Chase, Havre, W. Nott et Co
Brick Peter Ellis, Rhodes, Campêche, Taylor, Grimshaw et Sloane
Brick Sally Ann, Casfield, Boston, C. D. Jordan
Brick Louisiana, Duparc, Campêche S. Cucullu
Goel. Hope, Rio Brasos (Texas) M White
Goel. Escambia, Bailly, Pensacole, capt.

Arrivées.
Le bateau de remorque Beverly Chew, Stark, du Détour des Anglais, avec la barque Margaret et le brick Asia, en remorque.
Le bateau de remorque Hercules, Holland, grand mis en mer par la passe Sud Ouest, le navire retenu quelques temps à cause de la baisse des eaux qui empêchant le Wm. Brown, de passer la barre et d'être au port, et amené dans le port, le navire Hope, M'Kown, de New-York, et le brick Levant, de Bordeaux. Il a quitté la Passe Sud Ouest samedi après midi, il n'y avait qu'un bras au vu, montant. Passé le brick Levant la Grande Prairie, la barque Margaret de New-York et le brick Asia, tous au détour.

Bateau de remorque Atlas, de la passe Sud Ouest et de l'E. de la passe, ayant mis à cette passe, le navire Hope, et le brick Adeline; le brick Union et le brick Fame, à la Balize. Il a amené le brick Hope, venant de Lagaira, au détour de la passe Sud. Passé dans le matin, le brick Atlas, à 10 milles au-dessus de la passe S. O. le brick Java à la Grande Prairie; tous deux descendant un brick nommé inconnu, à la passe S. O. le brick William, le brick Thomas de la Havre, et une golette nom inconnu au fort Jackson, la golette Eclipse à l'habitation Ronquilles, le brick Free Ocean, à celle Livingston; navire Bolivar, Crosby, de Liverpool, à 2 milles au-dessus du détour. En matin paquebot échoué à la barre S. E. un navire et deux bricks singuliers sur la passe S. E. Le 27 Juin, à la passe S. O. le brick Felicitas, en 14 jours de Philadelphie.

Navire Delle, M'Kown, de New-York, à Curell, Lafasser et Kishaw.
Brick Asia, Pitcher, de New-York—cargaison au capitaine.
Brick Margaret, Gardner, de Liverpool, avec du sel à B Booth et Co.
Brick Levant, Packard, de Borleaux, cargaison, eau-de-vie, vin, etc. à S. P. Morgan et Co.
Bateau à vapeur Tusculumia, Sevey, de Tennessee, par la voie de Louisviller, 18 ts ba tac, 24 balles coton à M White, 29 do à Watson, et co. 1 do à W. Robeson, 8 ts ba tac à Yorke, Macallister, et co. 8 à Dicks, Booker et co. 2 à C. Adams, 3 do 5 balles coton à J. W. Breedlove—6 passagers.
Bateau à vapeur Natchez, Buckner, des Natchez, avec 97 balles coton à Wilkins et Linton.

Le bateau à vapeur Panter, Blanchard, des Natchitoches, avec 7 balles coton à Tolédano et Guilhard, 44 à Maurin et O'Dullig, 37 peaux de bouf à Peyroux, Rivard et Co.
Bateau à vapeur Lexington, Craigs, de Louisviller, avec 20 ts ba tac, 475 balles coton à Wallace et Poppié, 1 bouillie à C. Byrne, 52 fréquins beurre à W. D. Jolly, 8 rouleaux à Fil de Carret à R. Layton, 65 ds de sucre à S. Paston etc. 8 ts ba tac à C. Adams jr. 25 rouleaux corde à J. Dudley jr. 6 ts ba tac à A. H. Wallace, à la barrique jambon à J. M. Fortier, 34 rouleaux corde à A. Fink et Co. 31 do 40 pa toile d'emballage à Gottschalk et Reimera, 76 ts ba tac à Foster et Hutton, 4 balles coton à Whitall, Jusdon et Co. 3 do à J. W. Zacharie et Co. 80 do. à Reynolds, Byrne et Co. 201 ts ba farine au propriétaire à bord, 1 machine à vapeur, 1 moulin à sucre à Madame Palfrey, 4 machines à vapeur, 1 moulin à sucre à A. Foucher, 44 passagers.

Bateau à vapeur Cosca, du Bayou Sarah, avec 20 balles coton à Reynolds, Byrne et Co; 54 à Wilkins et Linton; 120 à L. Millaudou; 8 à M. White—32 passagers.

Arrivée au Dassin.
Goel. Maria, l'atker, de Pensacole, avec 23,000 briques à M. Leblanc.

Arrivées.
Brick Free Ocean, Cruze, de Hambourg par la voie de la Vera-Cruz, avec 15,000 briques à G. E.
Navire Bolivar, Crosby, de Liverpool, chargé.
Brick Ann Maria, Jourdon, de St. Thomas, sur lest.
Goel. Eclipse, Murray, en 7 jours des Brassos de St. Yago, sur lest.

Centes Publiques.

Lundi 30 de Juin, à 10 heures du matin, il sera vendu par Joseph Le Carpentier, par ordre, et sous l'inspection des gardiens du port, pour compte de qui il appartiendra,
3 balles Osanflours, importées et avariées à bord du navire Orwell, capit. McParson, venant de Liverpool.

Lundi 30 Juin, à la bourse, à une heure, une négresse nommée Harriet, sarric.

Lundi 30 Juin, les ustensils d'une boutique de forgeron, située sur la batture, ainsi qu'un assortiment de fer et d'acier, le tout sur.

Mardi 1^{er} Juillet par Baudouin et Domingon à 10 heures du matin, rue Foyniras N^o 113 près la nouvelle levée du grand St. Marie.—Le fond d'une boutique de grosserie.

Jeudi 10 Juillet, à la bourse, à une heure, six esclaves saisis.

Samedi 12 Juillet, à la bourse à une heure, un lot de terre, saisi, situé encoignure des rues Uria et St. Pierre, au faubourg St. Marie.

PABAUDOU & DOMINGON.
Il sera vendu le mardi 1^{er} Juillet à midi de précis à la bourse Hewlett, les belles propriétés appartenant à la société existant sous le nom de SILVA POLLOCK & Co. 1^o. Ce bel Etablissement situé à la Balize consistant en plusieurs batisses telles que maison de maître, magasin, Forge hangards etc.

- 2^o. 1 maison à deux étages à la pointe Sud. Est de la Balize, avec galerie devant et derrière, cuisine, etc.
- 3^o. 3 maisons de maître à la passe Sud-Ouest Mississippi.
- 4^o. Une maison de maître et autre propriétés dans Franks Island.
- 5^o. Le pilot boat Hope, de 30 tonneaux, avec voiles, mats, apparaux, cables etc.
- 6^o. Le Pilot boat Sand Fly, deux bateaux à roues et plusieurs autres bateaux à rames etc.
- 7^o. 4 nègres, savoir: Sam, Jack, Butler et Joe.
- 8^o. Un billard, queue, billes etc. et beaucoup d'autres articles, trop longs à détailler, mais dont une liste sera donnée au moment de la vente. Si ces propriétés ne sont pas vendues d'ici à l'époque fixée elles seront positivement vendues le 1^{er} Juillet à la bourse comme ci-dessus. Ses conditions au moment de la vente. 11 Juin.

POUR NEW-YORK.
Le navire RUSSELL, de l'ancienne ligne de paquebots, capt. Posdiek, est maintenant prêt à recevoir un chargement et partira le 1^{er} de Juillet. Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à G. E. RUSSELL & Co. 23 Juin.

POUR CAMPECHE & SIZAL.
Le navire de première classe DESDAR MONA, capt. Randall, est maintenant prêt à recevoir un chargement, et sera expédié sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à 23 Juin. J. W. ZACHARIE & Co.

POUR BORDEAUX.
Le navire nauf VESTA, capt. M'Kown, partira sous peu, et peut prendre un grand nombre de passagers. Pour les conditions, s'adresser à bord ou à JOHN CLARK, 53, rue RIVERVILLE.

POUR MADRE.
On expédiera pour ce port, une navire de première classe, si on offre de suite l'équivalent de 200 barils, pour fret. S'adresser à 20 Juin. C. D. JORDAN.

POUR LA BAIE St.-LOUIS.
Le sloop FANNY connu par sa marche supérieure et venant d'être parfaitement installé, partira Lundi matin des piquets.—Pour fret ou passage s'adresser à bord. 18 Juin. Wm. NOTT et Comp.

POUR LE HAVRE.
Le brick de première classe HERCULES, capitaine Chase, construit depuis son lancement, sera expédié d'ici au 1^{er} de Juillet. Pour fret de 150 balles coton, ou passage, s'adresser à bord, ou à 18 Juin. Wm. NOTT et Comp.

POUR TAMBOCO.
La belle golette COIREO, capitaine Bateman, partira Jeudi 19 de ce mois. Pour fret ou passage, ayant de bons aménagements, s'adresser à 18 Juin. GORDON, FORSTALL et Co.

Pour Bayou Sarah, Port Héricky, Bayou Rouge, et lieux intermédiaires.
Le solide baton à vapeur COSSA, capitaine J. R. Goula, étant d'une marche supérieure, fera dorénavant comme paquet et régulier les voyages d'ici au Bayou Sarah. Ses jours de départ sont le Mercredi de la Nlle-Orléans à dix heures du matin et du Bayou Sarah, le Samedi à 8 heures du matin. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à 23 Juin. F. HAGAN & Co.

BEURRE.—En déballage du bateau à vapeur Jubilee, 37 fréquins beurre du mois de Mai, à vendre par 6. PAXTON & Co.